

Les Cahiers des dix



Pierre Savard

Claude Galarneau

Numéro 53, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1012956ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1012956ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Galarneau, C. (1999). Pierre Savard. *Les Cahiers des dix*, (53), 12-14.
<https://doi.org/10.7202/1012956ar>



Pierre Savard (1936-1998)

Pierre Savard

Par CLAUDE GALARNEAU

Il y aurait eu un demi-siècle en l'an 2000 que j'ai rencontré Pierre. Il était en classe d'Éléments latins au Petit Séminaire de Québec, la première classe du cours classique. Son professeur titulaire l'avait déjà remarqué et me l'avait présenté comme un écolier très éveillé. Sept ans après, je le retrouve étudiant à l'Institut d'Histoire de l'Université Laval. Nous ne devons jamais plus nous quitter.

Pierre fait certes d'excellentes études à Québec, qu'il va poursuivre à l'Université de Lyon, avec le professeur André Latreille, le premier maître français venu enseigner à l'Institut d'Histoire à quelques reprises.

Rentré à Québec, il enseigne au Collège François-Xavier-Garneau. Bientôt, l'Institut d'Histoire fait appel à lui pour participer à l'enseignement de l'histoire moderne et contemporaine de l'Europe. Au cours de ces années, il a le courage de mener à bien ses études de doctorat, ce qu'il fait en trois ans, véritable prouesse intellectuelle à l'époque.

Et pendant dix ans, il va développer son enseignement et ses recherches, participer, comme les jeunes professeurs d'alors, à tous les comités, à l'administration de l'Institut d'Histoire comme secrétaire, puis comme directeur. Il accepte ensuite l'offre de l'Université d'Ottawa d'aller diriger l'équipe de chercheurs du Centre de Recherche en Civilisation canadienne-française, tout en enseignant également au Département d'Histoire de la Faculté, dont il sera plus tard le directeur.

Ce n'est là qu'une partie de son activité de professeur-chercheur. Il ne refusait pas de collaborer à différents organismes universitaires pan-canadiens, d'aller faire des cours et des conférences dans les centres d'études canadiennes en

France, en Allemagne ou en Italie, de faire profiter d'autres groupes de ses connaissances et du fruit de ses recherches.

Une carrière ainsi conduite tient à ses études et à son travail. Mais elle vient aussi de sa personnalité, de ses qualités humaines, de la droiture de son jugement, de sa vivacité à saisir les données d'un problème, de sa promptitude à comprendre une situation et à en concevoir une solution. Loin de se retrancher dans une prétendue objectivité, il pratique «une subjectivité qui laisse parler à la fois l'intelligence du cœur et celle de la raison».

Pierre Savard a développé jeune le sens des responsabilités dans le scoutisme, mouvement auquel il est attaché pendant son adolescence et sa première maturité.

Sa générosité est sans réserve dans tous ses engagements. Ouvert à l'autre, il ne refuse jamais un service ou un conseil. Il est un animateur sans égal, dans les rencontres où il se trouve, que ce soit dans des réunions de travail, dans un groupe d'amis ou, on ne saurait l'oublier, devant ses étudiants. Il est hors pair dans une salle de cours.

Pierre avait un grand cœur. Il savait parler de ses parents, de ses sœurs, de son frère, de ses amis et de sa famille. Il a eu le bonheur de rencontrer, aux cours d'été de français de l'Université Laval, Susan Warder, qui deviendra une compagne et une collaboratrice admirable.

On le croyait bâti pour vivre jusqu'à cent ans. Et voilà qu'il nous quitte sans prévenir. Ses petits-enfants n'auront pas eu le temps de connaître leur grand-père.

Ses collègues du Département d'Histoire de l'Université Laval et ses confrères de la Société des Dix veulent lui témoigner ici leur indéfectible souvenir et offrir leurs plus sincères condoléances à Susan, Marie et Luc, François, Michel et Catherine, Benjamin, Daniel et leur famille.